

LE QUATRE À TÊTE

QUAND LES OBJETS PRENNENT VIE

Le monde futur nous attend-il sous la forme des anticipations de *Les clans de la lune Alpha* de Phil Dick, où des soutiers vivent dans les égouts de planètes carcérales, la tête plongée dans des boîtes lumineuses qui les transportent dans leurs rêves ? Certainement pas. La vision désespérée, sinistre, romanesque du toxicomane américain n'est que du passé. Même si le monde est effectivement horrible, il ne l'est pas d'une façon aussi grossière, et peut-être beaucoup moins que l'on ne le croit. C'est notre force d'en révéler aujourd'hui l'ingénuité, la curieuse innocence ignorée.



Alors, comment les choses à venir vont-elles prendre forme ? C'est Philolux, petite plateforme de lancer de hype en matière de design, stationnée à Chicago, qui nous l'apprend.

En s'aidant des logiciels, banals comme tous, avec lesquels on modélise aujourd'hui toutes sortes d'objets destinés à la consommation courante, et qui permettent d'en donner une prévisualisation accélérant et normalisant la production, c'est avec ces moyens très simples que Joachim Lapôtre laisse venir dans un jour gris, lunaire et fascinant, des objets qui appa-

raissent sous la section *Quand les objets prennent vie*, et qui sont d'une tout autre provenance que le flot des objets nouveaux se heurtant toujours plus au courant contraire de ceux refoulés par le passé.

Ce « quand » des objets qui prennent vie, on l'aura compris, tourné vers une sorte d'historicité d'un processus, est aussi un « où ».

Rien n'est original *a priori* dans une telle démarche. Un vendeur en ligne de design vintage, le lancement de nouveaux accessoires, de mobilier s'appuyant sur une modélisation en 3D.

Un monde toujours plus vrai

Pourtant sous cette modeste des circonstances se dissimule (et fait bien de se dissimuler) une conception du présent objectif sans précédent. L'objet

idéal créé avec des moyens idéaux qu'est l'objet en 3D, lequel prend presque toutes les caractéristiques d'un objet « véritable » (observable sous

toutes les faces, il reçoit la lumière comme un objet physique) ne s'en distingue que par un détail étrange : il n'est pas palpable.

Qu'est-ce qu'un objet que l'on peut voir, faire tourner, éclairer, mais qui n'a pas de consistance « physique » ? Un fantôme ?

Ces projets d'objets sont à notre sens les véritables objets. Ce qui est facile à concevoir, en un moment du monde où la représentation se dépouille chaque jour davantage de sa qualité fictive pour prendre toute l'ampleur du réel lui-



même. Ce qui ne veut pas dire, parce que nous n'en savons rien, que ces projets d'objets ne donneront pas naissance à des objets « en bonne et due forme » comme le sens commun se plaît à considérer opiniâtement la matérialité. Possibles ou impossibles, pour nous ces objets n'en « existent » pas moins dans le plein

sens du terme. Ce n'est pas que nous soyons des rêveurs : nous avons bel et bien *les pieds sur terre*.



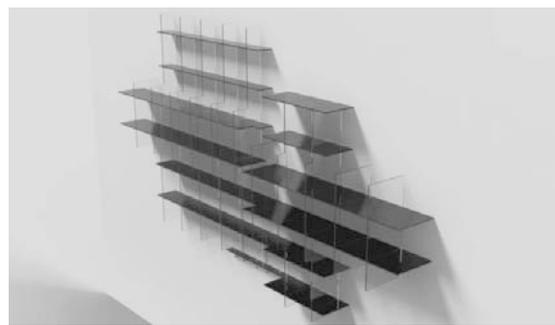
Tout ce que nous affirmons avec sérieux et conséquence, c'est que ces objets dérivés d'une modélisation idéale n'auront jamais autant de beauté et d'effectivité que leur

modèle.

Le quotidien et ses accessoires, quant à eux, pourtant si convoités (mais en fait seulement dans leur image), n'en finissent pas de décevoir.

Nous vivons dans les images et le monde « physique » s'amenuise tous les jours un peu plus : ce réel usagé montre à chaque seconde son affaiblissement d'avoir été trop employé comme conception unique, et toujours plus simplifiée et plus simplificatrice.

Ouvrons ici une parenthèse explicative en prenant l'exemple de la pratique sportive. Sans doute, s'astreindre à la discipline des arts martiaux donnera plus de vigueur, de résistance et d'efficacité au combat, que celle de la pure





gonflette des muscles, destinée à en imposer par l'apparence. C'est vrai.

Pourtant dans une période où toucher est interdit, la violence, du terrain physique où



elle semble devoir s'exprimer, se résout à celui de la pure représentation, domaine sur lequel la carrure hypertrophiée — et même une simple image de cette carrure — l'emportera haut la main sur la force véritable (sauf en compétition sportive sans doute, mais voilà encore des représentations) — sauf à briser les bornes de la contrainte légale, chose à laquelle il ne faut plus même songer. Nous concluons non seulement à la supériorité patente de « l'image » sur le « matériel », conclusion aussi logique qu'universellement



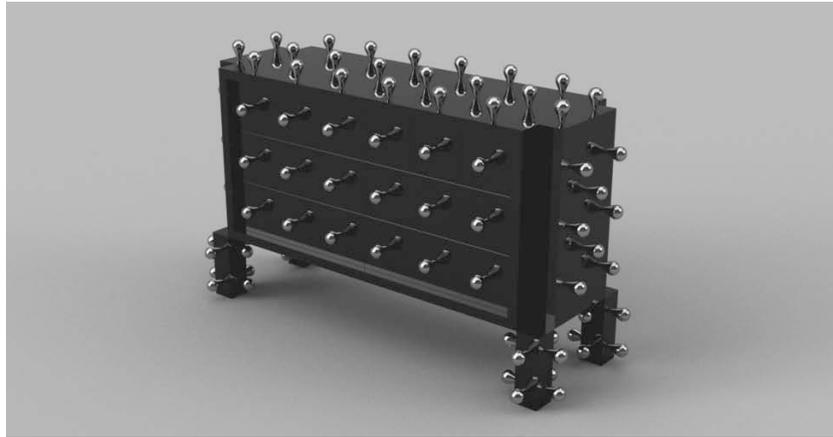
constatée, mais jamais prise en considération. La matérialité continue à être estimée, par des cervelles en conséquence parfaitement démentes et qui confondent tout, comme étant le vrai monde.

Les oiseaux-carafes, les polyèdres décanteurs, les miroirs de cathédrale, les *incommodes* qui font trop de tiroirs et les étagères-tunnels de Lapôtre nous télétransportent dans l'univers du vrai et du seul vrai, l'imaginaire. Le monde devient plus vrai, plus moral et, comme la foule qui voit sa quotidienneté éculée lui

gorges que nous, Philolux, Lassitude, ne collaborons qu'à étouffer plus sûrement.

Les choses, les objets deviennent plus vrais, plus moraux, parce que plus justes, c'est à dire présents dans leur dimension authentique, celle du rêve, des intuitions, de l'imaginé. Avoir voulu à toute force s'assurer de leur solidité en les désignant comme « ici », en leur attribuant des qualités bien spécifiques, a, aujourd'hui, trop servi

échapper, ne perd pas sa valeur aussi vite que ses boulons se resserrent et s'assujettissent plus étroitement autour de



L'immatériel plus matériel que lui

L'éclaircie qu'apporte Lapôtre sur le monde objectal n'est donc pas le constat de l'effritement inexorable d'une nature déficiente — elle n'est que la corroboration, d'autant plus valide qu'elle a toutes les caractéristiques de l'intuition créative, du monde en sa vérité telle qu'elle n'a pas pris une ride, mais a été oubliée par des préoccupations courtes, trop pressées, trop calculatrices.

Philolux aujourd'hui par ses sites jumeaux, d'un côté les vieux objets du passé perdant leur matérialité mais qui en recèlent encore au titre, fossile, de la nostalgie; de l'autre, objets autres, destinés au véritable espace de

notre réalité objectale qui est celle de nos rêves, lesquels ne sont pas autre chose que notre veille sous une autre lumière (solaire ou lunaire). Philolux fait plus qu'illustrer, Philolux consiste en l'endroit d'où, et le moment quand meurent et naissent les objets — pas encore atteints ou déjà perdus — à jamais insaisissables. C'est ainsi qu'ils nous plaisent et que nous les accueillons, sans commettre l'impair de les interroger dans leur retraite pleine de discrétion et de pudeur. Nous préférons les croire pour ce qu'ils prétendent être et ne pas tendre la main vers eux à tout bout de champ, tels ces impies qui veulent tou-



exclusivement.

Sans doute, si je laisse ce stylo sur ma table, ce soir, en rentrant, il y sera toujours et on peut « compter » sur cette stabilité des choses autour de

nous — sauf qu'elle demeure incompréhensible, inexplicable et inexplicable malgré, et justement en raison de, sa totale évidence: son mystère est un secret dont les profanateurs sont invariablement frappés par les dieux.

Avoir trop exploité une certaine perspective sur le réel et la matière, souffrir de la dégradation du concept qui les soutient de plus en plus mal, c'est ne pas percevoir que cet effondrement n'est que la ruine d'un leurre dont l'étiollement augure d'une autre ère, d'un autre rapport à l'objet. Non point nouveau, puisque cette relation à l'objet qu'inaugure Lapôtre est la relation véritable, puisque ce lien ne peut exister qu'à la faveur de l'imagination — même, surtout, et voilà tout le problème pour la raison pratique, quand on le touche en vrai avec les vrais doigts de sa vraie main. Car qu'est-ce que cela, ma main ?

cher pour assurer leur croyance d'un intolérable aplomb. La foi qui déplace les montagnes n'attend pas des preuves de l'existence de sa divinité!

Par ces objets philoluxiens tout de lumière et d'ombre, c'est le sacré qui vient à nous et que nous devons respecter. Qui a jamais cru pouvoir toucher l'esprit, collectionner des pensées dans des tiroirs? Une « idée » ne peut faire l'objet d'un dépôt en antériorité.

Les modélisations de Lapôtre répugnent à se mêler au monde quotidien. Sa toute première étagère s'indigne qu'on songe à y poser quelque chose, même les silhouettes humaines ne l'approchent qu'avec ambiguïté.

Il y a pourtant là, on le sent bien, un enjeu véritable, un horizon vers demain, vers un autre objet sans rapport avec celui qui est fané. L'article que le magazine international *l'Ennui Universel* consacre cette semaine à l'Ah-Ah House, ce courant du *DO (Design Occidental)* de fraîche date, se fait l'écho d'un conflit de terrain entre monde qui croule et monde qui surgit, sous la forme d'une conciliation pacifique et joyeuse, même si c'est en même temps une ba-

taille où on lutte par la pensée pour ne pas céder un millimètre de ce qui a été conquis. Excitant et passionnant.

Une cohorte de créatures fatiguées et avides s'oriente vers nous dans l'espoir de se sustenter d'une goutte providentielle d'énergie leur permettant d'atermoyer quelques secondes de plus à leur inexorable disparition. Elle n'y trouvera bientôt plus rien que ce qu'elle devra payer au prix de son sang, l'or. Et si elle n'en veut rien céder, qu'elle crève.

Notre conviction est que cet objet à naître, et dont la naissance a lieu sous nos mains et dans nos yeux, est celui-là même qui doit venir, c'est très clair. L'actualité baigne nos lignes comme aucun journal à ce jour n'a pu s'en flatter.

LE QUÊTEUR
le quèteur est une publication des presses de lassitude.
INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2016 — VI

